

IMPRESSIONS D'UN RÉPUBLICAIN TOULOUSAIN, PROSCRIT DU 2 DÉCEMBRE (1) ...

A côté de ces monstrueux calculs que la Commune - malgré sa sanglante défaite - a déjoués en partie ou du moins fortement dérangés, que ceux qui nous accusent d'avoir déchiré la patrie et compromis la République, méditent les lignes suivantes extraites d'une lettre que m'a écrite un des républicains les plus justement estimés d'un important département du midi (la Haute-Garonne), lequel républicain dut se réfugier en Suisse après le 2 Décembre pour échapper aux vengeances des bonapartistes.

Dans cette lettre, le citoyen Armand Leygues, en ce moment conseiller municipal de Toulouse, me fait part de ses impressions depuis sa rentrée en France - au lendemain du 4 septembre - jusqu'à maintenant:

«Jamais, je vous l'avoue, mon cher ami, je n'aurais imaginé que la France fût tombée si bas. Telle fut ma première impression lorsque j'appris, étant encore à Genève, tous les faits désastreux du militarisme pendant le mois d'août et enfin l'infâme honte de Sedan.

En présence de l'Empire tombé et du territoire envahi, il me semblait qu'il devait suffire du moindre sentiment d'amour pour la patrie, que dis-je? du moindre reste de vergogne pour soulever la population entière et produire simultanément sur tous les points de la France ce qu'a montré la Commune de Paris après le 18 mars dernier.

Rien de semblable, rien d'approchant de bien loin ne s'est manifesté. Sans doute quelques individualités honorables, quelques groupes même ont donné ça et là des espérances; mais le reste?...

Je l'avoue, je jugeai notre pays perdu; il ne lui restait plus qu'à tomber comme peut tomber un brave homme, et non un lâche.

Mais pour cela il eût fallu d'autres hommes que ceux du 4 septembre.

Quelle ressemblance hideuse il existe entre le 2 décembre 1851 et l'extermination dans laquelle se vautrent les hommes de Bordeaux et de Versailles!

Nous relèverons-nous jamais? - J'en doute. - Il ne me reste qu'une consolation: c'est qu'au moins quelques faits d'armes sur les champs de bataille et surtout la Commune de Paris de 1871 auront sauvé la pureté de la vertu française et de la vertu humaine.

Lorsque tant de misérables consentaient à être vils, la Commune a dit: Non, nous ne voulons pas l'être.

Si jamais la France se relève, c'est ce passé qui, seul, lui servira de point d'appui; c'est que l'esprit de la Révolution l'aura ressaisie...».

Comparez, messieurs les patriotes républicains, comparez ce mâle et noble langage avec celui des Thiers, des Duvergier de Hauranne et autres de même farine.

Gustave LEFRANÇAIS.

(1) Titre de l'extrait choisit par *Anti.mythes*.